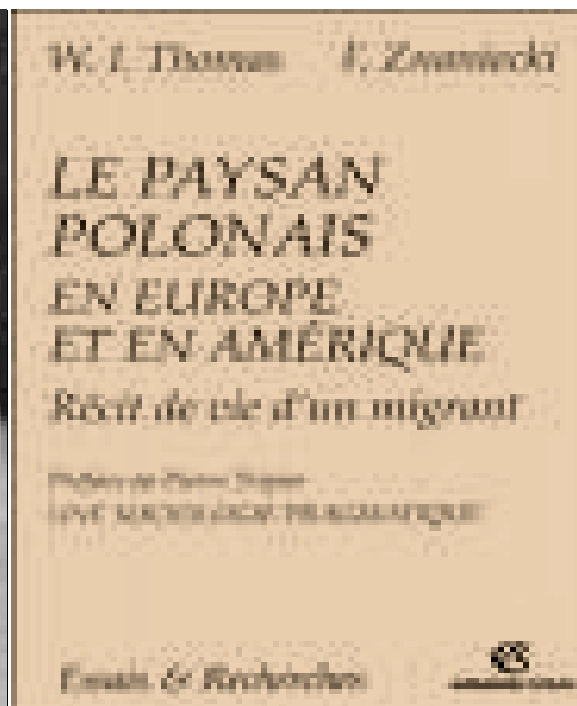


**Un classique de la sociologie
américaine du début du 20^e siècle :**

**William Isaac THOMAS et Florian
ZNANIECKI,
« Le paysan polonais en Europe et en
Amérique », (1918-1920).**



**William Isaac
THOMAS (1863-1947)**

Un ouvrage qui inaugure une méthode et un courant de la sociologie américaine.

L'ouvrage est considéré comme la première étude de **sociologie empirique** fondatrice de l'école de Chicago. Le travail de terrain est privilégié et la dimension subjective des acteurs fait l'objet d'une attention particulière puisqu'elle est étudiée à partir des autobiographies et des correspondances familiales. L'analyse des auteurs s'intéresse aux premiers contacts des paysans polonais avec le monde moderne matérialisé par la société urbaine américaine dans laquelle ils arrivent.

L'ouvrage inaugure une **démarche ethnographique** qui, appliquée dans le cadre urbain, sera la marque de fabrique de l'école de Chicago. Thomas avait beaucoup de mépris pour les sociologues de son temps comme Graham Sumner ou Albion Small qu'il considérait comme des « sociologues de bureau » se contentant de produire de grandes théories intellectuelles sans sortir de leur bibliothèque. Il rejetait l'arrière-plan philosophique de leurs théories qu'ils évitaient de confronter avec les faits.

Un ouvrage qui marque un tournant dans l'évolution des conceptions des sciences sociales et humaines aux Etats-Unis.

Thomas ne publia cet ouvrage qu'à l'âge de 55 ans après s'être détaché de conceptions anciennes liées à l'anthropologie de son temps et basées sur l'idée de différences biologiques entre les races et plus largement sur l'existence de déterminations biologiques sur le social.

Ce furent les travaux de **Franz Boas** qui récusèrent radicalement cette idée de déterminations biologiques pesant sur le social et sur les comportements sociaux.

Avec le « *Paysan polonais* », Thomas admet que la culture et l'environnement social sont des facteurs bien plus importants que les facteurs biologiques (« *la variable réelle est l'individu pas la race* » écrivit Thomas).

Mais Thomas ne verse pas dans un déterminisme social simple : les conditions de vie ne déterminent pas de manière unilatérale les conduites. Entre les deux, Thomas fait intervenir la subjectivité des individus : c'est **la définition de la situation**. L'interprétation subjective de la situation oriente les conduites des individus.

Un ouvrage de recherche qui contribue à imposer une série de concepts clés.

Le « *Paysan polonais* » introduisit en sociologie la notion d'**attitude** qui possède une double dimension cognitive et émotionnelle et renvoie à un état mental qui prédispose à des actions orientées vers des fins particulières. Dans l'esprit de Thomas, cette notion est destinée à réfuter l'approche biologique des comportements humains. L'attitude est un acquis, elle est façonnée par les expériences sociales et détache l'individu de toute conduite déterminée par les instincts.

Le « *Paysan polonais* » montre ainsi comment les transformations sociales (celles de l'environnement dans lequel les individus évoluent) entraînent des transformations des attitudes.

Avec l'attention portée à la notion d'attitude, deux autres notions occupent une place à part dans l'analyse de Thomas : celles de **désorganisation** familiale et sociale et de **démoralisation**.

La **désorganisation** se manifeste à partir du déclin de l'influence des règles sociales sur les individus. Les valeurs, les normes et les institutions du groupe primaire (la famille) et du groupe social d'appartenance n'ont plus prise sur l'individu qui, en s'en écartant, développe des comportements déviants. Ce sont les transformations économiques, sociales et culturelles (changements structurels et crises) qui provoquent l'apparition de formes de désorganisations familiale et sociale. Les individus ne sont plus à même de définir la situation en adéquation avec les valeurs et les normes familiales et sociales traditionnelles.

La désorganisation, pour les migrants polonais, commence en Pologne avant le début de l'immigration (par exemple, à l'époque l'Etat polonais n'existe plus, il est partagé entre la Prusse, la Russie et l'Autriche, les conditions de vie réservées aux populations d'une région à l'autre s'avèrent très différentes). La désorganisation décrit une phase transitoire : celle de l'adaptation d'une population, groupes sociaux et familiaux à un nouvel environnement. Elle débouche sur une **réorganisation** : la constitution d'une « *société américano-polonaise* », ni conforme à la tradition et à la société polonaise d'origine, ni complètement conforme à la société d'accueil, mais y prenant toutefois place et obtenant une reconnaissance.

Au niveau de l'individu, la désorganisation est appréhendée à travers la notion de **démoralisation**. Celle-ci surgit lorsque un processus d'assimilation à marche forcée est imposé aux migrants. Il entraîne une rapide déstabilisation de leur culture et de leur organisation sociale et finit par provoquer un résultat inverse à celui qui était attendu (délinquance, rejet des valeurs collectives, etc...). La préconisation qui émerge de ses analyses est claire : l'intégration à la société américaine, l'américanisation doit s'appuyer sur les communautés d'origine qui évitent les conduites déviantes et permettent à leurs membres de se rapprocher progressivement de la société américaine (assimilation) sans rompre avec une partie d'eux-mêmes.

Un ouvrage qui porte sur une question que la société américaine considère comme cruciale : l'intégration des immigrants non anglo-saxons dans la société américaine.

Cependant, ce n'est pas vraiment l'immigration qui est étudiée dans cet ouvrage. Le choix des Polonais par Thomas, était motivé par le fait que parmi tous les immigrés ces derniers étaient souvent plus que les autres associés aux différentes formes de désorganisation sociale (délinquance, ruptures familiales). Pourtant, aucune étude statistique ne fut réalisée pour confirmer la forte présence des populations polonaises dans les faits de désorganisation sociale. Par ailleurs, des études postérieures montrèrent que les polonais n'étaient pas plus exposés que les autres minorités issues de l'immigration aux ruptures familiales (la fille de Znaniecki, Helena Lopata soutint, 20 ans après la publication du « *Paysan polonais* », son doctorat de sociologie à l'université de Chicago et montra dans sa thèse que la communauté polonaise avait réussi sa réorganisation et ne connaissait pas de problèmes sociaux particuliers).

Curieuse destinée que celle de cet ouvrage. Considéré rétrospectivement comme fondateur à la fois d'une démarche d'enquête (enquête ethnographique et travail de terrain) et d'une école de sociologie, son principal auteur devra quelques temps après la publication démissionner de l'université de Chicago. En effet, son anticonformisme et ses mœurs trop libres pour le milieu universitaire américain du début du 20^e siècle (militantisme pacifiste de sa première femme, aventures diverses de Thomas...), heurtèrent la plupart de ses contemporains. Par ailleurs, sur le plan intellectuel, Thomas lui-même ne donna pas vraiment de suite à l'ouvrage et ne chercha pas à « faire école ». Même au niveau de la méthodologie, ses réticences à l'égard de l'entretien – démarche pourtant emblématique de la sociologie empirique – furent importantes.

On peut donc dire que la destinée de l'ouvrage fut partiellement indépendante de celle de son, ou des ses auteurs, et que la place qu'il occupe au sein de l'histoire de la sociologie, il la doit autant sinon plus aux interprétations et aux usages qui furent faits de cet ouvrage qu'à la seule contribution de ses auteurs.